



Cycle de conférences

Crises civilisationnelles contemporaines

Sous la direction de
Gérard Rabinovitch

février - juillet 2020

Réservation : reservations@aiu.org
PAF : 10 € par conférence
45 € pour le cycle complet



CENTRE ALLIANCE
EDMOND J. SAFRA
6 BIS, RUE MICHEL-ANGE
75016 PARIS

Crises civilisationnelles contemporaines

L'époque est aux précarités.

Précarité sociale, sous les fourches caudines de la logique économique et de l'omnipotence instrumentale. Précarité sécuritaire, sous les coups de la guerre terroriste. Précarité environnementale et climatique, au registre de la déraison industrielle. Précarité des représentations politiques, dont les manquements occasionnels ou conjoncturels passent pour des effets de système. Précarité du langage, anémié et dégradé en métaphores faisandées et éculées du « communicationnel ». Précarité de l'autorité des asymétries légitimes, dans les désaveux anti autoritaires.

Mais encore :

Précarité des « digues psychiques », pudeur, empathie, dégoût, sous les flux des pousse-au-jour pornographiques. Précarité de la recherche du vrai, sous l'assaut nihiliste d'un relativisme débilisant. Précarité de l'identité sexuée, dans les méandres des « théories » du genre. Précarité de l'unicité de l'espèce humaine, dans les pamoisons de l'« antisécisme ». Précarité de l'existence humaine, en promotion « self-fulfilling prophecy » et oracles de la robotique, et de l'« interface neuronal » magnifié par les chroniqueurs attirés de la vulgarisation scientifique. Précarité de l'identité humaine, à suivre les propagandes publicitaires du « transhumanisme », de la zootechnie génétique et de l'engineering de l'« homme amélioré ». Précarité des « valeurs », ringardisées par les postures rebelles et fantasmes de toute puissance, exultés en moi idéal. Etc.

Mutations ou effondrements ? Déconstructions ou destructions ? Dans une pluralité de signes et de symptômes, un grondement diffus de précarité de la vie et de délitements des liens de sens et des liens éthiques, résonne et rebondit à chaque rond-point sociétal. Semblent s'y dessiner les linéaments d'un homme inessentiel par anticipation, éminemment révocable, déjà déchet.

Dans sa déferlante publique, il réduit le plus grand nombre à un état d'atonies somnambules et de prostrations défensives. Il abandonne un certain nombre d'autres au frayage d'une haine primaire déliée, remise au jour et mise à jour. Et, il les livre aux agendas pervers de profiteurs de détresse ; aux intrigues extrémistes qui viennent seriner leurs « fake news », juchés sur les fils des réseaux sociaux, et propager leurs poisons complotistes et leurs inéluctables compositions antisémites. Orviétans de sens, aux maux de l'âme.

Dans l'après coup du *Zivilisationsbruch*, de la rupture de civilisation actée par le nazisme, dont nous restons tributaires – « Auschwitz a transformé les conditions de permanence des relations entre êtres humains » alertait le philosophe Jürgen Habermas –, l'homme contemporain, dans les visages opposés et corrélés de la dérégulation sociale des laissés pour compte, de l'insensibilité techniciste des oligarchies toujours reconstituées ; ou de l'*hubris* anémique de l'académisme « rebelle » ; erre, en état de « carence éthique » comme on dit « carence affective » et « carence alimentaire ». En fonction de troisième grande carence qui affecte la possibilité de l'humain dans l'Homme. « Sans abri spirituel » consignait, observateur visionnaire, Siegfried Kracauer. Tandis que la virtualité d'*hubris* de destruction, tout comme la possibilité d'une civilisation de mort, déjà amorcées lors de la première moitié du XX^e siècle, sont maintenant devenues des choses tangibles.

Se soutenant aujourd'hui d'une dynamique d'émancipation devenue folle, ce que le philosophe Francis Bacon nommait les *Idola Fori*, les idoles de la place publique, qui ont cours actuellement, rentrent explicitement ou implicitement en affrontement avec la *Cause biblique*, avec le Monothéisme éthique. Ce « Grand Code » comme le nommait le poète William Blake, en socle civilisationnel.

Elles font symptômes dans leur diversité d'une même trame dynamique qui marche d'un même élan. Elles annoncent – *a contrario* de ce dont elles se revendiquent – non pas un plus de liberté humaine,

mais, dans leur synergie sous-jacente, un glissement vers un *tohu bohu* délétère et morbide.

Un minimum éthique commun, est requis. En barrage aux trafics délitant de l'« éthique minimale » qui court les milieux libéro-libertaires, aussi bien que la suffisance des techniciens de la domestication humaine qui louvoient dans les pensées d'« administration » et de « communication ». Qui tirent leur bord en calculs de « variables d'ajustement », de « temps de cerveau disponible », d'« effets d'annonce » et d'« éléments de langage ».

Un tel minimum éthique pourrait prendre pour fondement séminal et fécond, l'injonction deutéronomique du chapitre 30 : « Vois je te propose en ce jour, d'un côté la vie avec le bien, de l'autre la mort avec le mal » ((30.15), « J'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie ! »).

Dans le cadre des attributions de l'Institut européen Emmanuel Levinas pour l'AIU, et dans une perspective dessinée sur l'axe des Humanités bibliques et juives, sans postures tribuniciennes et effets d'estrades militants, un programme de *Leçons* est mis en cheminement. Il s'agit à l'occasion de ce Cycle de *Leçons*, d'interroger quelques-unes de ces « idoles », là où elles prétendent être, là où s'y tracent un motif récurrent et une synergie.

En invitant, à venir présenter leurs réflexions documentées, ceux qui, dans la responsabilité d'« avertisseurs d'incendie » selon l'expression de Walter Benjamin, ont pris sur eux d'étudier les diverses facettes de ce mouvement, et de leur répliquer.

PROGRAMME

6 février 2020 - 19h30

Jean-François Braunstein

La philosophie devenue folle. Le genre, l'animal, la mort

Trois débats obsèdent la scène publique « progressiste », autour du genre, des droits de l'animal, de l'euthanasie. Et lorsqu'on lit certains des textes qui en donnent le *la*, on découvre derrière les bons sentiments affichés quelques horizons absurdes, sinon abjects.

Si le « genre » n'est pas lié au sexe, pourquoi ne pas en changer tous les matins ? Si le corps est à la disposition de notre conscience, pourquoi ne pas le modifier à l'infini ? S'il n'y a pas de différence entre les animaux et les humains, pourquoi ne pas faire des expériences scientifiques sur les comateux ? S'il est des vies dignes d'être vécues et d'autres qui ne le seraient pas, pourquoi ne pas liquider les « infirmes », y compris les enfants « défectueux » ? Pourquoi ne pas collectiviser les organes des quasi-morts au profit d'humains plus en forme ?... Tels sont quelques énoncés qui s'installent dans le discours contemporain de l'« émancipation ». Il s'agit d'y prétendre abolir les « limites », toutes les limites. Alors qu'il convient au contraire de penser pour la vie, les limites qui nous constituent.



Jean-François Braunstein, *philosophe*, professeur de philosophie française à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut des sciences philosophique et juridique de la Sorbonne, enseigne l'histoire des sciences ainsi que la philosophie de la médecine et l'éthique médicale, auteur de *La philosophie devenue folle : le genre, l'animal, la mort*.

27 février 2020 - 19h30

Roland Gori

Un monde sans esprit, la fabrique des terroristes

Dans le clair-obscur des crises politiques naissent les monstres. Ils naissent du vide culturel d'un monde politique sans esprit, d'un monde où les techniques sont devenues folles, d'un monde qui se nourrit des surenchères de la haine et du désespoir. Car le terrorisme rationnel des machines et des algorithmes, la marchandisation de la culture, du soin et de l'éducation, tendent à priver les citoyens et les peuples de leur passé comme de leur avenir.

Le politique est en panne d'imagination et de courage. Pourtant, jamais autant qu'aujourd'hui, face à la prolétarisation généralisée des existences, les peuples ne se sont montrés à ce point affamés de nouvelles forces symboliques, de nouvelles fictions, pour vivre, désirer et rêver ensemble. L'attente d'un nouveau pacte d'humanité s'exprime qui puisse donner sens à la vie.



Roland Gori, *psychanalyste*, professeur émérite de psychologie et psychopathologie clinique, Université d'Aix-Marseille, Président d'honneur du séminaire inter-universitaire européen d'enseignement et de recherche en psychopathologie et psychanalyse, auteur de *La Fabrique des Imposteurs*.

5 mars 2020 - 19h30

Monette Vacquin

Tu neutraliseras ton père et ta mère

Si la procréation humaine passe par la rencontre de l'homme et de la femme dans la sexualité, c'est une loi de la nature, ce n'est pas une discrimination. Rappeler cette évidence, est-ce être maladivement « naturaliste » Est-ce refuser toute « artificialisation » venue de la culture, à laquelle la science et la technique appartiennent ? Pas sûr. Mais c'est un des arguments-massues de ceux qui continuent de prétendre qu'il ne se passe rien, que l'émouvant spectacle de l'amour maternel associé au « progrès des sciences », et à une tolérance bienveillante enfin conquise suffit à résumer moins d'un demi-siècle qui aura vu la déssexualisation de l'origine, l'attaque à la filiation et la disparition du droit de la filiation.

Etrange symptôme. Quelque chose comme le vœu même d'auto-engendrement, propre à la toute-puissance infantile, avec lequel « la science », ou quelque chose dans la science, semble faire alliance.

Tu neutraliseras ton père et ta mère ?



Monette Vacquin, *psychanalyste*, membre du conseil scientifique du département d'éthique bio-médicale du Collège des Bernardins, ancien membre de la commission d'éthique bio médicale de Consistoire israélite de Paris, auteur de *Frankenstein aujourd'hui, égarements de la Science moderne*.

23 avril 2020 - 19h30

François Rastier

Atour de la « post-vérité ». Inquiétantes convergences et « brouillard de guerre »

Le concept de vérité n'intéresse pas seulement le domaine de la connaissance, mais aussi celui de l'éthique : en dernière analyse, la vérité est une notion éthique, car elle permet de vivre ensemble en reconnaissant le monde commun. Si de longue date la démagogie invoque « le bon sens » contre les faits établis, avec l'invocation de « faits alternatifs », une situation nouvelle s'est instaurée par la convergence de divers facteurs, dans le domaine de la communication (des réseaux sociaux aux flux d'information), dans celui de la recherche scientifique quand elle se plie aux injonctions managériales, mais aussi dans celui de la philosophie déconstructive ; enfin, bien entendu, dans le domaine politique où la « post-vérité » cache et/ou justifie les crimes de masse.



François Rastier, *linguiste et sémanticien*, directeur de recherches émérite au CNRS, auteur de *Faire sens. De la cognition à la culture*.

7 mai 2020 - 19h30

Jean Szlamowicz

L'Écriture inclusive et les sciences du langage : une offensive épistémologique

L'émergence de positionnements discursifs faisant du « féminin » ou du « genre » des concepts non pas descriptifs mais militants a créé une situation trouble dans la linguistique. L'intimidation idéologique est ainsi en passe d'imposer des pratiques graphiques fondées sur une morale obligatoire qui oblige à remettre en cause les fonctionnements mêmes des langues. Les diverses thèses sur lesquelles reposent l'écriture inclusive sont ainsi en porte-à-faux vis-à-vis de ce que l'on croyait établi depuis longtemps : déterminisme, symbolisme subjectif, anthropomorphisme, confusion entre le mot et la chose, entre métalangue et référence... Bref, pour pouvoir soutenir que « la langue est sexiste », il faut en inventer une nouvelle description fondée sur l'incantation de Maîtres-Mots comme « patriarcat » ou « domination ».



Jean Szlamowicz, *linguiste*, professeur des Universités, Centre interlangue, texte, image, langage, Université de Bourgogne, auteur de *Le sexe et la langue*.

4 juin 2020 - 19h30

Dominique Folscheid

Notre Révolution antigénéalogique : la fracture anthropologique

Une logique à l'œuvre se déploie dans une nouvelle époque de notre histoire. Inaugurée au sortir de la dernière guerre mondiale, elle marque l'esprit du temps depuis la naissance de Louise Brown en 1978, premier bébé-éprouvette venu au monde, et la « Lettre d'adieu à la Mère Nature » de Max More, pionnier du transhumanisme, publiée en 1989. Ce qui préexistait dans les mythes et les utopies, semble désormais réalisable par la Technique. Au docteur Frankenstein, qui préférait produire une « Créature » sans nom à partir de pièces de cadavres au lieu d'avoir un enfant avec la femme qui l'aime, correspond la production d'enfants issus de double don de gamètes et d'une gestatrice extérieure qui sont les fils ou les filles de personne. Au lieu de procréation naturelle avec ses avatars et incertitudes, le fantasme court de produire des « posthumains » qui en seraient exemptés. Pour bientôt les promesses technoscientifiques de gamètes de synthèse et d'utérus artificiel qui dégagerait la femme d'une ultime « sujétion » que lui infligerait la nature ?

Que les projets du transhumanisme relèvent de l'utopie et ses fantaisies, n'empêche pas que le vent de ce temps pousse à tenir l'être humain pour une ressource de matière première. N'en seraient-ils pas alors aussi l'écho ?



Dominique Folscheid, *philosophe*, professeur émérite de philosophie morale et politique, université de Paris Est Marne-La-Vallée, co-directeur du département de recherches éthique médicale du Collège des Bernardins, auteur de *Made in Labo*, de *la procréation artificielle au transhumanisme*.

2 juillet 2020 - 19h30

Rudy Reichstadt

Conspirationnistes et complotismes

Porté en bandoulière, le « droit au doute » permet aux conspirationnistes de continuer à planter méthodiquement leurs banderilles dans la confiance du public à l'égard de toute « version officielle » – que ce soit sur le 11-Septembre, l'existence des chambres à gaz ou tout autre sujet. Cette tactique présente l'avantage de ne pas exposer une quelconque version alternative de l'événement au contre-examen. Avec ce procédé, les conspirationnistes entourent ainsi leur argumentation d'une barrière rhétorique étanche qui imperméabilise leur propos contre toute réfutation. Esquivant le reproche de complotisme, ils continuent dès lors à donner libre cours à leur entreprise de mise en doute – ils prétendent se borner à « poser des questions », piège rhétorique tendu aux tenants du doute scientifique cartésien. Présentée comme un gage d'humilité et la marque d'une sagesse socratique, leur incompetence déclarée, leur ignorance satisfaite d'elle-même, est en réalité un choix stratégique.



Rudy Reichstadt, Fondateur et directeur du site ConspiracyWatch.info, et membre de l'Observatoire des radicalisés politiques de la Fondation Jean Jaurès. Auteur de *L'Opium des imbéciles*.

Les conférences se tiendront au

**Centre Edmond J. Safra,
6 bis, rue Michel-Ange 75016 Paris**

de février à juillet 2020 - 19h30

PAF : 10 € par conférence / 45 € pour le cycle complet

Réservation : reservations@aiu.org

Métro : lignes 9 et 10 Michel-Ange Auteuil/Michel-Ange Molitor

Bus : 22, 52 et 62